

A comme

ACADÉMICIEN

Nous connaissons tous au moins un ACADÉMICIEN et en sommes peut-être un nous-même. Au Luxembourg et en Suisse, le mot désigne un "étudiant diplômé." Un ACADÉMICIEN est d'abord un INTELLECTUEL, au sens mauritanien du terme, c'est-à-dire un ALPHABÈTE, quelqu'un qui a fait L'OUVERTURE, est passé par LES BANCS, autrement dit "un individu qui a été scolarisé."

ACCOTÉ

ACCOTÉ et ACCOTÉE sont dans un bateau. ACCOTÉ tombe à l'eau. Qu'est-ce qui reste ? Une vieille fille. Au Québec, ACCOTÉ et ACCOTÉE sont synonymes de "concupin" et "concupine."

ASTIQUER

Qui ASTIQUE bombarde, mouille, caillasse, dame, décalque, met une ponce. En Nouvelle-Calédonie, le verbe signifie "tabasser, engueuler, faire quelque chose avec détermination."

Au commencement était le verbe ASTIQUER, qui vient du mot *astic*, terme technique désignant un gros os de cheval, de mulet ou d'âne, utilisé par les cordonniers pour lisser les semelles des souliers. À l'origine, il signifiait "frotter ou polir le cuir des bottes" puis, par extension, "nettoyer, faire briller." Précisons qu'une personne BIEN ASTIQUÉE était autrefois "élégante", acception que l'on retrouve par dérision dans le sens belge d'ASTIQUER : "se vêtir de façon farfelue." La signification de "battre" (ASTIQUER quelqu'un) ou de "se battre" (S'ASTIQUER avec quelqu'un) que lui donnent les Calédoniens, renoue avec celle qu'elle avait dans les

faubourgs parisiens au XIX^e siècle. C'est ce que les linguistes appellent une « réactivation » ... Et tandis qu'en Suisse on se ramasse une ASTIQUÉE soit, au propre, "une volée de coups, une rossée, une raclée" et, au figuré, "une forte réprimande" (dite aussi ENGUEULÉE), en Belgique on vous passera un CAMEL ou un CIGARE. À la Réunion, une bagarre est un BROSSAGE, du verbe BROSSER "rosser" synonyme de BAISER, BATAILLER, TOTOCHER, COQUER. Moralité : *saque y fréquente le chien y gagne la puce.*

AIR QUI COURT

La gastro-entérite que vous avez attrapée chez vos cousins dimanche dernier en est un. En Nouvelle-Calédonie, la locution nominale désigne un "mal bénin."

Un AIR QUI COURT est une épidémie sans gravité, rien à voir avec le virus H5N1 ou le chikungunya contre lesquels, hélas, un AÉROGARD (insecticide, du nom d'une marque d'aérosol anti-moustique) ne suffit pas. AIR est un mot qui n'a L'AIR DE RIEN bien qu'il n'en manque pas. En effet, ce riquiqui de trois lettres contient à lui seul un nombre impressionnant de sens. Jugez plutôt : l'AIR est un fluide gazeux constituant l'atmosphère nécessaire aux êtres vivants ; quand il est en mouvement, c'est un VENT. Vu du dessous, il devient CIEUX. (S'ENVOYER EN L'AIR nous envoie, d'ailleurs, directement au septième ciel.) Sur l'île de la Réunion, METTRE L'AIR DANS LA PAROLE signifie parler avec un accent chantant. Mais LES PAROLES EN L'AIR ne sont pas fiables, une TÊTE EN L'AIR non plus qui oublie aujourd'hui ce qu'elle vous a promis hier. L'AIR est aussi une allure : AVOIR L'AIR COMME IL FAUT, c'est avoir la bonne attitude, variante au gré de l'AIR DU TEMPS. Un FAUX AIR, enfin, a une vague similitude avec cet AIR de musique passé par l'italien *aria*, entendu à la radio ce matin

et que vous fredonnez depuis : un joli chant, une douce mélodie.

ALICE

Si quelqu'un s'exclame ALICE! en vous regardant droit dans les yeux l'air ébahi, ne soyez pas confondu car vous ne l'êtes point en effet, c'est bien à vous – Pierre, Paul ou Jacqueline – que l'on s'adresse ici puisque ALICE! est la manière, à nulle autre pareille, de manifester sa surprise. En Nouvelle-Calédonie, l'interjection exprime la stupéfaction.

L'imagination dont font preuve les Calédoniens pour signifier leur étonnement est épatante. À Nouméa, vous aurez le choix entre plusieurs exclamations à prononcer selon le même schéma intonatif, la première syllabe devant être très accentuée par rapport aux suivantes : BATAILLON! BATAILLON LA FAYETTE! BABYLONE! BAPTISTE! KATOUNE! KATOUNE DE MORT! KATOUNE ET MA MISÈRE! MATHIAS! CALICE! CALISSON! CANASSON! KÉKOUYA! MATANE! MICROBE! MITTÉRAND! ... Vous avez bien lu : sur le Caillou, quand on n'en revient pas, qu'on est scié, comme deux ronds de flan, on crie le nom de l'ancien président de la République française. Si votre surprise est empreinte de désapprobation, libre à vous de gratifier votre allocutaire d'un T'AS MAL OÙ ? équivalent calédonien de notre QU'EST-CE T'AS TOI ? hexagonal. Notons ici deux variantes pour qualifier le même désaccord consterné : T'AS PAS PEUR! ou T'AS VU LES RATS ? (l'expression complète T'AS VU LES RATS EN PYJAMA ET LES SOURIS EN BIKINI étant moins courante et quelque peu vieillie.)

AMBASSADE

Une AMBASSADE n'est ni la fonction de l'ambassadeur, ni son hôtel, mais un lieu de rencontres galantes, autrement dit "une

maison close ou un bordel." En République Démocratique du Congo, nous conseillons aux diplomates étrangers de se méfier des rendez-vous qu'on leur donne.

Force est de constater que, dans de nombreux pays d'Afrique noire, les jeux de l'amour sont désignés par des termes se rapportant le plus souvent à l'activité professionnelle. À Bangui, BOSSER signifie "avoir des relations sexuelles." À Kinshasa, PREMIER BUREAU désigne l'époux ou l'épouse légitime, DEUXIÈME voire TROISIÈME bureau désignant l'amant ou l'amante officielle (les Camerounais préféreront le nom de TITULAIRE, les Congolais l'expression PNEU DE RÉSERVE). Quant à la maîtresse d'un soir, elle sera appelée DOSSIER. Inutile de faire un grand effort d'imagination pour deviner le coup de fil d'un homme (ou d'une femme) à son PREMIER BUREAU, puis au SECOND : "Ne m'attends pas pour le dîner, je suis sur un gros DOSSIER ...". Sachez encore que si un Congolais ou une Congolaise convie une conquête à son domicile, l'invitation est ni plus ni moins appelée IMPORTATION. Enfin, et en toute logique, à Abidjan et à Lomé, TRAVAILLER ne signifie nullement "tourmenter, torturer" ni "inquiéter, agiter" encore moins "élaborer, façonner", sûrement pas "ciseler, figoler" non plus que "étudier, collaborer", mais tout simplement "faire la cour à quelqu'un(e)."

APPROPRIER

Les jours allongent, la nature frétille, et vous avez une irrésistible envie d'APPROPRIER votre maison. En Belgique, le verbe - transitif pour l'occasion - signifie "nettoyer, rendre propre."

En avant pour un grand nettoyage de printemps! Tout d'abord : inutile de vous ASTIQUER (vous habiller de façon farfelue),

une vieille CAMISOLE suffira (chemisette, polo.) Choisissez une BELLE-MÈRE au poil bien ferme (brosse pour faire la vaisselle.) Vos GAMELLES (vaisselle) récurées, passez une LAVETTE (petit torchon) sur la paillasse de la cuisine. Ramassez les déchets accumulés dans les interstices de la bonde de l'évier et jetez-les dans un POCHON (sachet, cornet.) Essuyez-vous les mains. Remplissez un seau d'eau de JAVEL (lieu-dit où se trouvait une usine de produits chimiques fabriquant un mélange oxydant d'hypochlorite et de chlorure de sodium utilisé pour désinfecter, blanchir et désodoriser), trempez-y une LOQUE (serpillière) et frottez-la partout sur le sol. Ouvrez grand les fenêtres et laissez sécher.

AVOIR LA BABOUNE

AVOIR LA BABOUNE veut bien dire ce que cela veut dire. Au Québec, la locution verbale signifie "bouder." Avouons que nous le supputions ... rien qu'à la prononcer, son sens se sentait ... Il y a des expressions comme ça : incapables d'avancer masquées.

Lorsque la langue est au plus près de la phonétique, nous l'adoptons immédiatement. Des paroles chantent déjà sur nos lèvres que nos cerveaux commencent à peine à concevoir. Emporté par le plaisir de dire, l'Homme invente spontanément les mots que son intelligence mettra du temps à justifier. BABOUNE vient de l'ancien français *baboue* "moue" d'où est issu également le verbe BABINER signifiant "bavarder" (nous y reconnaissons, francophones que nous sommes, le mot BABINES "lèvres des animaux" et le verbe BABILLER "parler beaucoup d'une manière enfantine.") De même, AVALASSE s'entend parfaitement à exprimer un déluge de pluie, tant en Louisiane qu'à la Réunion (qui pourtant ne se sont pas consultées) et QUEQUEILLER, en Suisse, excelle à traduire le fait de ne plus savoir *que que* dire. Certains néologismes sont carrément

transcrits d'une onomatopée comme le fameux YOYOU de l'arabe dialectal "cri strident" qui a donné le verbe YOUYOUTER.

ÂGE D'OR

Lorsque Cronos fut détrôné par son fils Zeus (Jupiter, en latin), il quitta la Grèce pour l'Italie, prit le pseudo de Saturne, et son arrivée à Rome inaugura une ère de paix et de bonheur – l'ÂGE D'OR – qui perdure encore. Au Québec, l'expression désigne "l'ensemble des personnes âgées."

Nous sommes bien obligés d'admettre que nos "troisième" et "quatrième âge" font pâle figure face à cette délicieuse composition qui évoque un temps que les moins de vingt ans n'ont aucune raison de craindre à leur tour. Une étape de la vie, ni plus ni moins valable que les précédentes, et non pas cette antichambre du néant avec son cortège de souffrances muettes et honteuses que semblent dénoncer ces adjectifs numéraux ordinaux – troisième, quatrième – croissant dans l'infamie. L'ÂGE D'OR, euphémisme distingué, confère aux aînés canadiens un prestige qui rendrait le sourire au plus aigri de nos anciens.

Dans le même ordre d'idées, à Montréal, les handicapés sont appelés PERSONNES EXCEPTIONNELLES, une formulation autrement valorisante que nos "déficients mentaux" et autres "personnes à mobilité réduite" ... Les lexicologues franco-français seraient-ils moroses tandis que leurs confrères d'outre-Atlantique verraient la vie en rose ?

AUSTRALIE

L'AUSTRALIE est une contrée imaginaire, un pays de cocagne, un eldorado ... l'AUSTRALIE, c'est l'Amérique. En Algérie, l'État

fédéral d'Océanie - bien réel assurément - est une métaphore de l'espoir, le symbole réjouissant d'un ailleurs meilleur.

D'où vient donc que cette AUSTRALIE authentique symbolise une terre promise allégorique ? De la mer. Plus exactement, d'un bateau : le BABOUR AUSTRALIA, navire mythique qui jamais n'accosta et que chacun espère, d'Alger la blanche à Oran l'agitée. Un vaisseau providentiel attendu comme le Messie par une jeunesse désœuvrée qui se laisserait volontiers mener en bateau là où soi-disant tout est plus facile et plus beau. Merveilleuse complicité des hasards : l'AUSTRALIE est la terre du Rêve par excellence, du Temps du Rêve, précisément, traduction de *Dreamtime* terme qui désigne la cosmogonie des Aborigènes, peuples autochtones qui occupaient déjà l'île-continent il y a 40 000 ans ... Dans la foulée, sachez que le mot TAÏWAN désigne à Alger un trafic de recel de marchandises importées frauduleusement de l'étranger. C'est pourquoi une TAÏWANAISE n'est pas une femme asiatique habitant Taipei, mais une "voiture volée".

AVOIR DÉJÀ

La locution verbale AVOIR DÉJÀ est une notion existentielle pleine de bon sens, honnête et réaliste, quoiqu'un peu radicale. Au Sénégal, l'expression signifie "être mort."

IL A DÉJÀ veut dire "il a eu, il a été" ... "le temps qui lui était imparti est à présent écoulé" ... Sa vie est passée, bel et bien terminée ... Il est né, a grandi, fait le bonheur de ses parents ; puis il a aimé, a souffert, travaillé, peut-être est-il devenu père ? Il se pourrait bien qu'il ait voyagé, chanté, dansé ; sûr qu'il a vieilli. Et il est MOURU, comme les Belges concluent. Dans l'Hexagone, nous aurions dit : il est parti, a disparu, s'est endormi, s'est éteint, a été emporté, est passé de vie à trépas, a quitté ce monde, rendu

l'âme, son dernier soupir ; il est sorti entre quatre planches, les pieds devant, a bu le bouillon de onze heures, passé l'arme à gauche, mange à présent les pissenlits par la racine. À Dakar ou à Paris, tous ceux qui l'ont connu se souviendront de lui.

AVOIR DU FRONT TOUT AUTOUR DE LA TÊTE

Celui qui A DU FRONT TOUT AUTOUR DE LA TÊTE est gonflé et, par conséquent, ne manque pas d'air. Au Québec, l'expression signifie : "être culotté." Une locution verbale typiquement canadienne que l'on pouvait entendre, il y a peu encore, dans l'Ouest de la France (d'où sont originaires bon nombre de nos cousins d'outre-Atlantique.)

Mais une question demeure : comment peut-on AVOIR DU FRONT TOUT AUTOUR DE LA TÊTE quand on est EFFRONTÉ - c'est-à-dire, littéralement, lorsqu'on est dépourvu de front (pour rougir) ? Que se passe-t-il donc entre le port de La Rochelle et le golfe du Saint-Laurent pour qu'un coquin qui n'a honte de rien voie la morphologie de son visage changer à ce point ? Visualisons, si vous le voulez bien, la scène initiale : le jeune Dubois, charpentier de son état, embarque sur un trois-mâts en direction du Nouveau Monde. C'est un p'tit gars qui n'a pas froid aux yeux, on le dit EFFRONTÉ : sa casquette, en effet, lui tombe sur le nez. Six semaines plus tard, dans une scierie de Chicoutimi, alors que notre émigré vient de se faire embaucher grâce à un bagout éhonté, voilà t'y pas que son couvre-chef tombe à ses pieds : AVOIR DU FRONT AUTOUR DE LA TÊTE interdit de rester coiffé. Dubois ira dorénavant grosse tête nue en sifflotant gaiement entre cascades et forêts, sans-gêne et sans regret, pour AFFRONTER, comme il se doit ici, sa nouvelle vie sans souci.

AVOCAT

Un AVOCAT n'est pas un juriste inscrit au barreau, ni le fruit de l'avocatier, ni même une peau de vache : c'est un "pot-de-vin". En République Démocratique du Congo, DONNER UN AVOCAT signifie "graisser la patte."

Notons que le mot se distingue de MATABICHE (terme issu du portugais *matar o bicho* littéralement "tuer la bête") en ce que l'AVOCAT se donne avant l'obtention du service ou de l'avantage escompté alors que le MATABICHE est une gratification offerte après l'opération. Les synonymes ne manquent pas pour évoquer la corruption qui se conjugue de maintes façons : nous MATABICHONS le douanier à l'aéroport, vous COUPEZ LES LÈVRES d'un témoin gênant, ils FONT LE GESTE NATIONAL pour voir avancer leur dossier. Les Camerounais quant à eux DONNENT LA COLA ou MOUILLENT LA BARBE (expression influencée par la locution verbale "mouiller quelqu'un" dans le sens de "le compromettre"), tandis que les Maghrébins offrent un BAKCHICH là où les Gaulois ARROSENT.

AVOIR LES BLEUS

AVOIR LES BLEUS ne concerne pas l'équipe de France de football à moins que celle-ci ne vienne justement d'être battue auquel cas les joueurs les ont. Quoi donc ? Les bleus. Au Québec, l'expression signifie "avoir des idées noires."

La locution verbale AVOIR LES BLEUS est bien évidemment la traduction de l'anglais *to have the blues* c'est-à-dire être assailli par les *blues devils* ces "diables bleus" qui hantent l'âme sudiste, créole ; une angoisse moite poétiquement évoquée par l'auteur dramatique américain Tennessee Williams et merveilleusement chantée par les musiciens de Louisiane et

du Mississippi ... Une bonne partie de la musique que l'on aime ne vient-elle pas de là ? ne vient-elle pas du blues ? À Saint-Pierre-et-Miquelon, les mêmes auraient ATTRAPÉ LE BLACK, syntagme français s'il en est, mais « recevable », si l'on peut dire, en ce qu'il contient deux expressions bien de chez nous : *attraper le cafard* et *avoir les idées noires*.